



4 mars 2013. No 3913

Où sont les femmes? demande encore le collectif Réalisatrices Équitables



Anna Lupien et Isabelle Hayeur Photo: Alexis Gagnon

Le septième art québécois accuse encore, plus de 50 ans après la Révolution tranquille, un étonnant retard en matière d'égalité des sexes. Sur les plateaux de tournage comme dans les histoires qui sont racontées.

Une étude dévoilée lundi (4 mars) par Réalisatrices équitables, «L'avant et l'arrière de l'écran», est encore venue souligner le problème, chiffres à l'appui.

Rappelant en préambule que les films québécois signés par des femmes n'ont compté que pour 20% des budgets en long métrage de fiction au cours des 10 dernières années, l'auteure Anna Lupien, sociologue, a dit avoir constaté que la sous-représentation des femmes entraînait de facto une sous-représentation quantitative (rôles, représentations) et qualitative (thèmes, préoccupations et imaginaire) à l'écran.

En d'autres termes, Réalisatrice Équitables a pu confirmer que le déséquilibre favorisant les hommes cinéastes procure, par voie de conséquence, une couleur masculine au cinéma québécois dans son ensemble.

Ainsi les rôles féminins sont-ils non seulement moins nombreux et moins importants, ils relèveraient davantage, selon la tendance observée, du stéréotype ou, du moins, de conceptions et désirs reconnus comme masculins. Pour étayer ce constat, l'étude se penche sur les représentations du pouvoir, de la violence, du travail, des interactions sociales et de la sexualité.

Pourquoi cette situation persiste-t-elle à notre époque? s'est interrogée en substance Anna Lupien, qui a aussitôt fait observer que les cohortes des écoles de cinéma québécoises avaient pourtant réalisé il y a longtemps la parité hommes-femmes.

Intitulé «L'avant et l'arrière de l'écran», le document recense 900 rôles et passe à la loupe 290 personnages dans 35 longs métrages québécois récents (2010 et 2011). «Sur la base des résultats obtenus, a déclaré Anna Lupien, il semble évident qu'un plus grand nombre de films signés par des réalisatrices enrichirait notre paysage cinématographique d'une pluralité de points de vue et d'histoires. De plus, la société québécoise y gagnerait une panoplie de personnages féminins inspirants.»

Présente à la conférence de presse donnée à la Maison de la réalisation (siège de l'ARRQ), la comédienne Véronique Pascal, qui représentait l'Union des artistes, a indiqué que les constatations révélées dans «L'avant et l'arrière de l'écran» venaient corroborer les impressions des actrices de cinéma québécoises et de l'UDA dans son ensemble.

«On se doutait depuis longtemps qu'il existait une corrélation entre la sous-représentation des réalisatrices et la sous-représentation des actrices et de l'imaginaire féminin», a dit Véronique Pascal, avant de projeter un court métrage satirique intitulé «La comédienne d'Amérique», parodie de documentaire animalier (réalisée par Christine Chevary) qui souligne la place minoritaire des femmes actrices dans un écosystème narratif dominé par les rôles – et les visions du monde – masculins.

La problématique étudiée par Anna Lupien ne peut que susciter des questions sur l'importance qu'accordent les institutions à la parité (notons que l'auteure ne définit pas la parité par un strict équilibre 50-50, mais par une fluctuation évoluant selon les années entre 40% et 60%). Cette parité fait-elle partie des priorités – et peut-on constater des progrès au fil des années?

Étonnamment, ça ne bouge pas du tout à la Sodec et à Téléfilm: aucune amélioration depuis 2002. «Le pourcentage de l'enveloppe accordée aux réalisatrices, peut-on lire, n'a pas augmenté au cours de cette période. Il est demeuré à 11% à Téléfilm Canada et à 17,7% à la Sodec.»

À propos de la Sodec, le document fait notamment observer que les femmes ont réalisé, dans l'ensemble des programmes, le tiers des films avec moins du quart de l'enveloppe. «C'est dans le programme du long métrage de secteur privé – là où les budgets sont les plus élevés – que le chemin restant à parcourir est le plus long: seulement 12,2% du budget est accordé aux réalisatrices.»

En revanche, Réalisatrices Équitables remarque une hausse notable du côté de l'ONF et du Conseil des arts du Canada. Résultats des courses encourageants pour la période 2002 à 2012: les femmes cinéastes seraient passées de 32% à 37% à l'ONF, et de 34% à 38% au CAC. Le CALQ, quant à lui, a accueilli les réalisatrices de films à hauteur d'environ 40% tout au long de la décennie, pourcentage qui ne témoigne d'aucun progrès, mais qui n'est tout de même pas très éloigné des niveaux espérés.

Un constat corollaire important émerge de cette récolte de chiffres: les femmes réalisatrices ont moins accès aux décideurs de l'industrie que sont les producteurs, distributeurs et télédiffuseurs, ce qui est pourtant essentiel pour faire du film de long métrage.

Réalisatrices Équitables appelle à la mise en place rapide de mesures correctrices. L'organisme en est à sa troisième étude sur le sujet de l'équité entre les femmes et les hommes de cinéma. Le tout dernier en date a été rédigé avec la collaboration de Francine Descarries, professeure à l'Institut de recherches et d'études féministes; celle-ci avait également participé activement à la rédaction des deux premiers documents.

Étaient également présentes à la conférence de presse matinale Lucette Lupien (sans lien de parenté avec Anna), engagée depuis les tout débuts dans les démarches de Réalisatrices Équitables, Caroline Fortier, directrice de l'ARRQ, ainsi que la réalisatrice Isabelle Hayeur, qui a collaboré avec Anna Lupien, et la réalisatrice Marquise Lepage, également membre de la première heure de Réalisatrices Équitables. Cette dernière a indiqué, au cours d'une courte intervention, que l'organisme avait récemment amorcé un dialogue encourageant avec Carolle Brabant (Téléfilm Canada) et Catherine Loumède (Sodec).

Il est possible de télécharger l'étude sur le site de [Réalisatrices Équitables](#). **[Alexis Gagnon]**

Nouvelle 1 de 16 - Quotidien Qui fait Quoi - Le lundi 4 mars 2013 No 3913